

Loïc Raguénès

Jusqu'au 18 octobre à la galerie Triple V, 20, rue de la Liberté, Dijon, www.triple-v.fr

A Triple V, Loïc Raguénès, voisin de palier de cette jeune galerie dijonnaise, expose ses dessins pointillistes et nostalgiques.

De François Hollande, les mains jointes et les yeux au ciel, à Belmondo arme au poing dans le film de Truffaut *La Sirène du Mississippi*, des puppets de *1, rue Sésame* à *Chapi Chapo*, des oies sauvages aux coiffes bretonnes, sans oublier les compétitions de natation synchronisée ou les concours de miss France : les dessins de Loïc Raguénès font office de madeleine de Proust

pour ceux qui ont grandi sous Giscard. Même si François Hollande n'était pas alors à la tête du PS. Il n'y a pas d'erreurs. La manière avec laquelle l'artiste dijonnais reproduit ces images photographiques les rend d'emblée désuètes. Il les dessine en pointillés, méticuleusement. Mais tous ces petits ronds finissent bien sûr par évoquer la trame d'imprimerie. Images aberrantes donc, où ce qui est tracé, à la main, est aussi l'effet de surface d'une technique mécanique,

en outre elle-même déjà dépassée par l'ère numérique. Sans parler du fait que les dessins sont monochromes. Du coup, leur motif paraît souvent à peine visible. Sans relief, ni contraste nets, François Hollande, par exemple, ne se montre là qu'à travers un flou artistique, à travers une nébuleuse de bulles rouges qui en font la figure d'un idéal gentiment suranné et fantomatique. Rien de politique, Raguénès est simplement un grand nostalgique.

Judicaël Lavrador

